

LE MARTYRE ET LES MARTYRS SELON L'ÉGLISE ORTHODOXE

Honorables participants à cette rencontre, dédiée au Saint Evêque et Martyr estonien Platon,

Grande est ma joie de me trouver parmi vous en cet endroit si particulier qu'est la Bibliothèque Nationale, ce haut lieu de la pensée, de la culture et de la mémoire. A cela vient s'ajouter le plaisir du partage de l'amitié fraternelle alors que nous commémorons tous ensemble, tout au long de cette année et à travers tous le Pays, le centième anniversaire de notre Indépendance nationale.

Si les premiers siècles des persécutions contre les chrétiens ont glorifié les martyrs, appelés « mégalo-martyrs », l'Eglise Orthodoxe vénère aussi ceux qu'Elle appelle les « néo-martyrs », qui relient l'Eglise des temps modernes à celle des trois premiers siècles. Elle désigne sous ce nom les martyrs des persécutions pendant l'Empire ottoman ; les martyrs de la révolution russe à partir des années 1920 jusqu'à la chute du communisme, période au cours de laquelle on compte aussi les martyrs de notre propre Eglise d'Estonie ; les martyrs de la destruction de la Grèce d'Asie en 1922 ; les martyrs serbes pendant la seconde guerre mondiale et ceux de la Roumanie des années cinquante ; les victimes des massacres du Chouf au Liban en 1983 et enfin les martyrs actuels du monde arabe au Moyen-Orient comme aussi de l'Afrique. On ne réalise pas toujours que des millions de chrétiens orthodoxes se sont ainsi dispersés à travers l'Occident, dans l'Europe de l'Ouest surtout en France, en Amérique et jusqu'en Australie.

Nous savons hélas que le contexte international présente presque tous les jours à la conscience du monde la réalité du martyre. Toutefois, notre propos ne se limitera, sans pour autant vouloir ignorer d'autres catégories confessionnelles, qu'à la compréhension du martyre chrétien. Suivant l'expérience séculaire des baptisés, il existe en effet un lien organique entre la souffrance acceptée librement et la crédibilité de la foi.

Martyrs sont ceux qui choisissent de ne pas renier leur foi. Le martyre est donc bien étroitement lié au mystère de la liberté et du choix. Dans l'Eglise, et ce dès les premiers temps de la chrétienté, le martyre constitue non seulement la première forme reconnue de sainteté mais la plus haute expérience mystique ; une expérience proprement chrétienne. Le martyr, par son humble confiance, s'assimile au Christ agonisant mais déjà vainqueur de la souffrance et de la mort. Le sacre du sang volontairement répandu identifie le martyr à l'eucharistie car le martyr est réellement « incorporé » au Ressuscité. Il traverse une mort-résurrection, une pâque, qui l'ouvre à la paix et à la joie de l'Esprit Saint. Il existe en effet un rapport secret entre le sang versé, principe de la vie, et l'ivresse mystique. « Loué soit le Christ qui a enivré ses martyrs avec le sang de son côté », disait Rabulas d'Edesse (412-435) Et nos livres liturgiques de s'adresser en ces termes aux martyrs : « Souffrant avec le Christ, vous êtes consumés par le feu du Saint-Esprit ».

Les âmes des martyrs, lisons-nous dans le livre de l'Apocalypse (7 et 8), se trouvent désormais sous l'autel de la liturgie céleste. Commentant le caractère sacramentel du martyre à l'aube des temps où l'Eglise grecque allait connaître tant de « néo -martyrs », Nicolas Cabasilas (1322-1391) expliquait que rien n'est en corrélation plus étroite avec l'eucharistie que les reliques des martyrs. C'est pourquoi, disait-il, l'évêque lui-même scelle ces reliques dans le corps de l'autel lorsqu'il consacre un nouveau lieu de culte (*Canon 7 du 7^e Concile Œcuménique*).

Bien évidemment, toute souffrance, toute mort violente ne sont pas appelées martyre. Le martyre est un témoignage qu'apporte librement la conscience humaine à la vérité. Pour ce qui est du martyre chrétien, il est, au prix de la souffrance et de la mort, un témoignage rendu à la vérité divine et à l'amour divin. Le Christ a scellé sa propre crédibilité dans le sang qu'Il a versé sur la Croix. Lui qui est la vérité en Personne et l'amour en Personne a choisi, pour être cru des hommes, la pédagogie et la démonstration de la Croix pour gagner la confiance et la foi des hommes (Nicolas Cabasilas).

Aussi, on peut considérer que le martyre est bien la manifestation de la personne de Jésus-Christ, le Dieu-Homme, présent par le Saint Esprit dans les membres de son propre corps : ceux-ci, à sa suite et unis à Lui par la foi, continuent, génération après génération, à donner le témoignage qu'Il a Lui-même donné. Le témoignage des martyrs chrétiens est exactement le témoignage de Jésus-Christ, le premier de tous les martyrs. Ce témoignage des martyrs est rigoureusement uni à sa personne, à la chair et au sang de son corps auxquels les baptisés communient à travers le sacrement de l'Eucharistie. D'une certaine façon, le martyre est avant tout communion à la personne du Christ, à sa divinité et à son humanité. En ce sens, il est exactement lié au mystère de l'Eglise. Puisque, ne l'oublions pas, c'est l'Eglise toute entière qui contemple la résurrection de son Seigneur, la proclame et l'offre à tous les hommes.

« Donne ton sang et reçoit l'Esprit Saint » dit un adage patristique. Là où sont les martyrs, là est l'Eglise parce que l'Eglise, comme Corps du Christ est elle-même là où est sa tête, le Seigneur Jésus. Et là où sont les martyrs, là aussi est encore l'Esprit Saint qui jaillit du Père, qui repose sur le Fils et qui emplit les membres de son Corps que sont les baptisés, en assurant en eux sa présence et par eux dans le monde entier.

Les Pères de l'Eglise tels que par exemple Saints Jean Chrysostome (*Sermon pour le St Martyr Lucien*, PG 50,522) et Cyrille de Jérusalem (*Catéchèse III*, PG 33,440BC) s'accordent pour dire que le martyre du sang, eu égard au mystère du salut, surpasse le sacrement du Baptême parce que non seulement les péchés sont pardonnés mais aussi parce que l'âme est simultanément purifiée de façon miraculeuse. Pour cette raison, dans la conscience de l'Eglise, le martyr est désormais reconnu comme saint.

En fait, le martyr ne meurt pas car son martyre a pour but de le rendre parfait et non pas de signifier la fin de sa vie terrestre (Alexandre Korakidis, *Martyre et Sainteté. Le sanctoral de l'Eglise Orthodoxe*, vol.II, Athènes 2008, p.125). Clément d'Alexandrie souligne que le martyre est un véritable accomplissement et non

pas une fin de vie humaine, comme c'est le cas habituellement, parce que le martyr a fait preuve d'une action d'amour parfait (*Stromates IV,3,14*, ΒΕΠΕΣ 8, p.55). « Le martyr, écrit Saint Basile le Grand, ne voit pas les dangers mais les couronnes. Il n'a pas peur des blessures mais il compte les trophées » (*Sermon pour le Saint Martyr Varlaam*, PG31, 484AB).

Abstraction faite du martyr du sang, il existe aussi dans l'Eglise Orthodoxe la notion de « martyr de la conscience », qui a lieu en temps de paix et qui est relié à la nécrose des passions et à la volonté de faire obéissance à la volonté du Christ (Jean Kornarakis , *Le Martyre, clé du Royaume des cieux*, édition Arhontariki, Athènes 2013, p.81). Mourir donc à soi-même car il n'y a pas de communion sans martyr ; car il n'y a pas de communion sans croix, sans renoncement à la volonté propre. Le souvenir des martyrs ne relève pas du passé, mais du futur, en vertu de la réalité eschatologique qui fait le propre de l'identité ecclésiale. Et cette identité restera toujours une identité ouverte parce qu'elle est sans cesse invitée à la conversion dans le présent.

Dans une homélie celtique du 8^{ème} siècle, on trouve ce qui suit que j'ai plaisir à vous citer: « Comme le dit un sage : le mot croix s'applique à ce qui nous fait souffrir ; nous avons deux manières de porter la Croix du Seigneur, soit par l'ascèse corporelle, soit par la compassion à l'égard du prochain dont les besoins deviennent nôtres. Celui qui ressent le mal d'autrui porte la croix intérieure. Et l'Apôtre dit aussi (Romains 12, 15) : « Pleurez avec ceux qui pleurent, réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent »... Ces paroles que prononce le saint Apôtre Paul dans l'élan de sa charité reviennent à dire que je souffre des souffrances des autres, je m'afflige de leurs afflictions, je me fatigue de leurs fatigues. C'est ainsi que chaque homme doit compatir dans son cœur à toutes les maladies, à toutes les privations, à tous les labeurs de ses frères. Le sage dont nous avons rapporté sa parole nous apprend aussi que toute affliction qui rentre dans l'un des trois genres de martyr peut être regardée comme une croix, que ce soit le martyr blanc, le martyr gris ou le martyr rouge. On souffre le martyr blanc quand on renonce pour l'amour de Dieu à ce que l'on aime, quand bien même il adviendrait d'endurer les privations de la pauvreté. On souffre le martyr gris quand on renonce à ses passions pour se repentir et faire pénitence. Le martyr rouge consiste à souffrir les supplices et la mort pour l'amour du Christ, comme les Apôtres qui voulaient à la fois déraciner le vice et promulguer la Loi de Dieu, de sorte qu'ils souffrirent ces trois genres de martyr. Se repentir sincèrement de ses fautes ; renoncer à ses passions ; supporter les tourments, les afflictions, les fatigues pour l'amour du Christ, voilà ce que comprennent les trois genres de martyr, tous précieux devant Dieu, qui nous récompensera si nous avons su les souffrir. Chasteté dans la jeunesse ; modération dans l'abondance ». Fin de citation (in « *Les Martyrs* », vol. 4, p.354 – Edition Saint-Michel de Farnborough, 1924).

Aujourd'hui, note dans un de ses messages, l'actuel patriarche Jean de l'Eglise Orthodoxe d'Antioche, les chrétiens d'Orient « cherchent quelqu'un qui prête attention à leurs cris, mais ils ne le trouvent pas ». Le martyr sera toujours proposé comme antidote à qui oublie la Croix et fait trop facilement appel à la Résurrection en recherchant « un triomphe mondain » et en refusant aussi bien la « chair de l'histoire » que la « compassion » pour les hommes. Il ne peut y avoir

communion entre les hommes sans croix, sans renoncement à sa volonté propre, en un mot sans martyre.

L'influence des martyrs essentiellement s'étend sur deux plans principaux : sur celui de l'Ecclésiologie et sur celui de l'action dans la société humaine.

Pour ce qui est de l'Ecclésiologie, il convient de retenir l'incomparable influence des saints martyrs et néo-martyrs sur le rituel de l'Eglise, sur la création hymnographique, sur les homélies, sur l'iconographie, sur toute l'activité liturgique et son développement à travers les siècles et enfin dans le domaine de l'archéologie. Il importe surtout de souligner ici le fait que la tradition hagiographique du martyre, lorsqu'elle est dépouillée de tout ce qui pourrait l'étouffer dans un archaïsme mortifère, lorsqu'elle ne se laisse pas enfermer dans un moralisme figé ou une idéalisation pathogène, lorsqu'enfin elle est débarrassée des scories d'une idéalisation creuse, est à même d'être porteuse de liberté et de présenter le Saint comme celui qui pose des actes de vie et d'amour ; comme celui qui va jusqu'au bout de ses choix éthiques, même si ceux-ci vont à l'encontre des règles sociales établies (Vassiliki-Piyi Christopoulou : « *Saints et Martyrs dans la spiritualité orthodoxe : la réception de la tradition hagiographique* » - Paris, 2017).

Le Corps du Christ est un corps « spirituel » sur lequel repose l'Esprit Saint. (N.K.Nissiotis : « *Pneumatologie Orthodoxe* » in *le Saint Esprit* – Genève, Labor et fides / 1963). Les fidèles membres du Corps du Christ sont donc des porteurs de l'Esprit, des « pneumatophores ». Tout particulièrement dans le témoignage que rendent les martyrs. Chacun sait que les mots grecs « *μάρτυς/martyr et μαρτυρία/martyria* » signifient « *témoin et témoignage* ». L'Orient chrétien nomme les martyrs « les hommes apostoliques » parce que, dans la lumière incréée, ils voient le Christ ressuscité, ils sont consciemment remplis de sa présence et donc ils peuvent porter le témoignage de l'expérience. Les martyrs sont donc les premiers et les plus grands de ces « hommes apostoliques », à l'instar de Saint-Etienne, le « premier-martyr » qui vit les cieux ouverts et le Christ éblouissant de la gloire du Père (Actes 7/55-56). « En fait, écrit le Métropolite Antoine de Souroge (in *Revue CONTACTS n°261, janvier-mars 2018,p.13*), ce qui fait le martyr n'est pas l'épanchement de sang ; c'est l'amour qui ne trahit pas. Ce ne sont pas les lions et les tigres qui font le martyr (bien des gens sont morts dévorés par les bêtes de proie) ; seul ceux dont la mort a été un acte de charité, c'est-à-dire d'amour de Dieu et d'amour des hommes, ont été des martyrs dans le sens premier du mot : des témoins ». Tel est le paradoxe du témoignage que donne le martyr à la société de tous les temps et au monde : malgré la faiblesse humaine et la cruauté du supplice qui défigure la création de Dieu, l'acte du sacrifice dans le Christ a le pouvoir de transformer la laideur de la mort infligée en beauté de la résurrection « car celui qui pâtit avec le Christ demeure pour l'éternité avec le Dieu vivant » (in *Actes des martyrs de Lyon, année 177* ; voir aussi : « *Le Martyre et l'Unité de Foi* » in blog Sagesse Orthodoxe – 2017).

Ainsi, le martyr est appelé à témoigner que « la libération de l'homme de la crise de sens et de l'esprit qui secoue l'humanité ne consiste pas seulement à changer de décor mais à amener les hommes à redécouvrir la joie de la Résurrection,

dans toute sa portée, c'est-à-dire dans un service qui embrasse et aussi la société » (Olivier Clément : *Résolution de l'Assemblée Générale de Syndesmos*, Boston, juillet 1971 in « *L'Eglise Orthodoxe : L'Eglise des sept premiers conciles* » - Revue 3^e millénaire, 2017).

« Pour notre temps et les temps qui viennent, le martyre et le charisme des saints martyrs demeurent le fondement de base de toute communion ecclésiale parce que le fondement de l'Eglise est l'unité de la foi. L'Esprit de Vérité est également l'Esprit de la communion ecclésiale. L'effort de tous ceux qui se réclament de Jésus-Christ pour parvenir à l'unité dogmatique (car le Dogme de vie est le roc de la Foi des Apôtres et des Pères), ecclésiologique (car la vérité de l'Eglise est sa vie dans l'Esprit) et ascétique (car la prière et le jeûne sont les formes non sanglantes prises par le martyre de la vérité). Cet effort sera toujours couronné par le martyr ». (*loc.cit. : Le Martyre et l'Unité de Foi*). De tels phénomènes d'unité chrétienne sont tout récemment apparus face à la persécution dans les pays du Moyen-Orient.

Mais pourquoi aller si loin : ne s'est-il pas passé la même chose avec Saint Platon dans la cave de Tartu où il fut enfermé ? Enfermé oui... mais pas seul, car entouré de ses compagnons prisonniers, tous sans distinction se reconnaissant « frères » dans l'adversité... Pareillement frères, luthériens ou orthodoxes parmi lesquels 2 pasteurs luthériens (le Professeur Traujott Hahn et Wilhelm Schwatz), 2 archiprêtres orthodoxes (Nicolas Beschantzki et Michel Bleive) et 14 laïcs, hauts notables de cette ville. A mes yeux, ils ont, d'une seule voix, d'un seul cœur et d'une seule pensée, contribué tous ensemble sans faillir dans leur conviction d'une même foi en Christ, au triomphe de l'unique, sainte, catholique et apostolique Eglise de Dieu.

Il nous faut maintenant réfléchir un tant soit peu sur la signification des reliques de nos récents néo-martyrs lesquelles, outre celles de saint Platon à Tallinn dans l'Eglise de la Transfiguration, et des saints Michel et Nicolas à Tartu dans l'Eglise de la Dormition, reposent paisiblement dans nos cimetières de Kraavi, Saatse et Valga.

Tout objet qui a été proche d'une personne nous fait irrésistiblement penser à elle, témoigne de son univers personnel. C'est le cœur rempli d'émotion, par exemple, que nous entrons dans une pièce où les choses restent dispersées par les mains d'un disparu qui nous fut cher : tout nous parle de lui, tout garde en quelque sorte la musique ou le parfum de sa présence. Et quel objet a été plus proche d'un martyr que ses propres reliques, signes du Christ crucifié et ressuscité ?

Mais il faut aller plus loin et la conception orthodoxe de l'homme et de sa relation avec la grâce nous permet de le faire.

Les saints assument dans leur personne le « Pneuma », l'Esprit du Christ, l'énergie divine. Ils communiquent cette énergie divine à leur corps qui devient réellement « temple du Saint-Esprit » ; ils la communiquent à toute l'ambiance cosmique. Ainsi la personne de chaque martyr se trouve unie à la personne du

Christ par le lien le plus fort, celui de l'amour scellé par l'effusion du sang, à l'image du Golgotha, le sang devenu en quelque sorte « eucharistique » ainsi que nous l'avons explicité plus haut. Ce sang spirituel imprègne tout naturellement les reliques puisque, comme l'affirme Maxime le Confesseur (*Ambigua, 1076 BC*), les saints ont une même énergie. Et cette énergie, lorsqu'ils meurent, continue de marquer soit les restes de leurs corps, soit les objets qui furent particulièrement significatifs de leur destinée. « Glorifie...les restes des saints, écrivait Grégoire Palamas, car la grâce de Dieu ne les a pas abandonnés, de même que la divinité n'a pas abandonné l'adorable Corps du Christ lors de sa mort vivifiante (*Décatalogue, 1093 A*).

De même en effet que le Corps du Christ, lorsque son âme descendait aux enfers pour les anéantir, était le germe de la grande métamorphose pascalle, de même les reliques des martyrs et des saints sont maintenant les germes de la grande métamorphose qui aura lieu au second Avènement. Le christianisme, il faut avoir la force de le dire, est religion du corps, de la matière, de la résurrection des corps, de la transfiguration de la matière. La vie divine atteint aussi le corps, atteint aussi la matière. Tout est pris dans un grand dynamisme pascal où les saints préparent, anticipent déjà le nouveau ciel et la nouvelle terre, qui seront l'univers et l'humanité transfigurés lorsque Dieu sera « tout en tous », « tout en tout ».

Curieusement et sans chercher une corrélation facile, nous constatons que certaines recherches de la physique contemporaine – et notamment de ce qu'on appelle maintenant la « psychophysique » - nous permettent de présenter le mystère des reliques dans le langage même de la science car nous découvrons aujourd'hui qu'il n'y a pas un électron de notre corps qui ne soit définitivement marqué par notre existence personnelle, par notre personnalité spirituelle.

Mais qu'importe après tout ? Le vrai « pneumatographe », c'est le cœur plein de confiance et d'amour.

En un mot, nous dirons que les reliques des martyrs et des saints nous renvoient à la foi et à l'espérance : à la foi dans le Christ ressuscité qui nous ressuscite ; à l'espérance dans la venue du Royaume où pas une parcelle de vraie vie ne sera perdue.

Comment conclure, sinon en demandant à nos saints néo-martyrs d'Estonie de prier pour nous, de nous entraîner dans la grande communion des saints d'Orient et d'Occident. De nous plonger dans ce grand fleuve de vie qui, en fin de compte, ne connaît aucune barrière confessionnelle !

Je vous remercie.

Tallinn, le 16 janvier 2018.

+STEPHANOS, Métropolitain de Tallinn et de toute l'Estonie.

